

Annexe 8 : Lettre aux amis

Pentecôte 1993

Chers amis de nos monastères,

Du fond de la Combe-Laval, comme de nos beaux coteaux ensoleillés de l'Uzège, nous venons vous donner quelques nouvelles de notre vie quotidienne, de notre humble labeur, des joies dont Dieu nous gratifie, des attentions de sa divine Providence, qui sont autant d'encouragements, des rencontres si nombreuses et si belles qui s'échelonnent au long des semaines.

Nous venons aussi vous remercier pour votre soutien fidèle, pour votre esprit de communion, dont vous nous donnez de si fréquents témoignages. Ils nous font sentir que vous n'êtes pas éloignés de nous, mais bien plutôt que vous êtes présents au cœur même de notre vie, et que c'est ensemble, nous soutenant mutuellement, que nous sommes en marche vers le Royaume.

Nous serons heureux, dans les semaines qui viennent, de revoir ceux que leurs pas conduiront vers nous. A tous nous souhaitons un bon été, de bonnes vacances, dans la persévérance et la fidélité sur le chemin qui mène à Dieu, beaucoup de grâces et de joie.

Archim. Placide

L'Higoumène Païssia

CHRONIQUE DES MONASTERES

Saint Antoine-le-Grand

Les Granges - Saint-Mémoire

Nos Sœurs achevèrent leur déménagement le 11 janvier. Un de nos premiers soins fut de trouver un nouveau patronage pour la maison qu'elles laissaient à notre disposition, puisque le vocable de la Protection de la Mère de Dieu restait attaché à leur nouvelle implantation dans le Gard.

Depuis le XI^{ème} siècle, notre vallée était placée sous le patronage de saint Mémoire. Ce saint, qui vécut au VI^{ème} siècle, avait été évêque de Canusium en Apulie. Il avait succédé sur ce siège épiscopal à saint Sabinus, qu'une étroite amitié liait à saint Benoît, et qui nous est connu par les *Dialogues* de saint Grégoire le Grand (L.2, c.15 et L.3, c.5). Il est vraisemblable que saint Mémoire connut lui aussi saint Benoît. Quand l'évêché de Canusium fut supprimé, les restes des saints évêques furent transférés à Bari. Or, la fin du XI^{ème} siècle, qui vit la construction de la première petite église de notre vallée, vit aussi le transfert à Bari des reliques de saint Nicolas, et le début des pèlerinages qui venaient de toute la chrétienté les vénérer. L'explication la plus vraisemblable du vocable de Saint-Mémoire donné à l'église de «Laval» est que des pèlerins avaient rapporté de Bari des reliques de ce saint et les avaient déposées dans la nouvelle église, dont quelques vestiges subsistent encore aujourd'hui. Cette église fut desservie jusqu'à la Révolution par un prieuré de moines Antonins, relevant de la grande abbaye de Saint-Antoine-en-Dauphiné, où

l'on vénérât les reliques du Père des moines. Elle était un lieu de pèlerinage fréquenté, et la source de Saint-Mémoire avait une vertu miraculeuse.

Ces souvenirs nous ont amenés à placer la maison des Granges de Laval sous le patronage de Saint-Mémoire. Dès que possible, nous aménagerons une petite chapelle en son honneur.

Nous avons d'abord pensé employer cette maison comme hôtellerie. Mais, à la réflexion, nous avons jugé préférable d'utiliser les anciennes cellules des Sœurs comme cellules pour les moines, et d'installer à Saint-Mémoire nos ateliers de typographie et de reproduction d'icônes, tandis que l'hôtellerie resterait à Saint-Antoine. Nos hôtes auront ainsi l'avantage de ne pas être éloignés de l'église et du monastère, et les moines y gagneront en *hésychia*.

Echanges entre les deux monastères

L'éloignement relatif de nos deux monastères (deux heures de route) n'empêche pas de fréquentes relations. Père Martin et Père Michel ont fait de nombreux séjours à Solan, pour apporter leur concours aux travaux entrepris pour rendre le nouveau monastère habitable. En février, Père Philippe se joignit à eux pendant une semaine pour aider à la taille de la vigne.

D'autre part, Géronde s'y rend presque chaque dimanche et aux grandes fêtes pour célébrer la Liturgie et apporter à la communauté son aide spirituelle. Ces jours-là, Père Séraphin assure seul le service liturgique à Saint-Antoine.

A plusieurs reprises, une partie des Sœurs est venue pour participer à la célébration de certaines fêtes. Ce fut le cas, notamment, pour la Saint-Antoine, le 17 janvier, où la panégyrie fut présidée

par Mgr Stéphane, et pour la Pentecôte. C'est toujours, visiblement, avec beaucoup de joie que les moniales retrouvent ce qui fut le berceau de leur communauté.

Le dimanche de Thomas, 25 avril, ce furent tous les moines de Saint-Antoine qui se rendirent à Solan, accompagnés d'une partie des fidèles proches du monastère.

Travaux et réalisations diverses

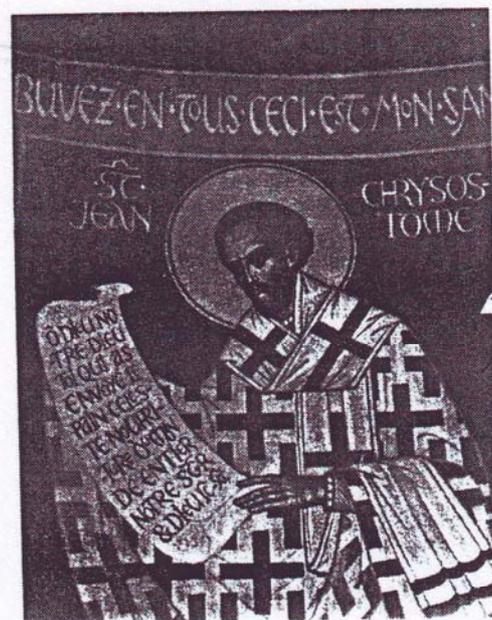
Les activités du monastère ont gravité principalement autour de la réalisation des fresques de l'église. Galina et Yaroslav, qui nous avaient quittés le 26 décembre après avoir achevé la décoration de la coupole et de la plus grande partie du sanctuaire, sont revenus le 15 mai, et ont entrepris la décoration de la prothèse et de la grande voûte qui sépare le sanctuaire de la coupole. Ils y peignent deux très belles représentations de la Résurrection et de la Pentecôte.

Durant leur absence, de janvier à mars, Père Séraphin, assisté de Père Philippe, avait complètement achevé les enduits de l'église, tandis que Père Martin terminait la sculpture des colonnettes destinées à orner les fenêtres, à l'intérieur de l'église.

Nous avons fait imprimer dix-huit modèles de cartes postales, représentant l'extérieur de l'église et une partie des fresques. Elles sont en vente au monastère et dans la plupart des librairies-papeteries de la région.

Vie de la communauté

Comme un nouveau symbole des liens spirituels étroits qui existent entre notre monastère et la



Sanctuaire de l'Église Saint Silouane

petite Église orthodoxe de Hongrie, nous avons célébré le 30 janvier le mariage de Paul, frère de Père Antoine, et d'Anna. Dix-sept amis hongrois, et beaucoup de français, étaient venus partager leur joie. Ce n'est que très exceptionnellement qu'un mariage peut être célébré au monastère, mais Mgr Stéphane avait estimé que les circonstances très particulières qui marquaient celui-là justifiaient une dérogation.

Deux mois plus tard, deux fidèles amis du monastère, le Père Grégoire Bertrand-Hardy et Odile, étaient durement éprouvés par le décès soudain de leur fille Cécile. Nous l'avons accueillie, le 20 mars, dans la paix de notre petit cimetière.



6

Le 20 avril, Père Séraphin partit pour un voyage de trois semaines en Grèce, avec quelques amis du monastère. Ce pèlerinage le conduisit successivement à Egine (S. Nectaire), à Néa-Makri (S. Ephrem le Nouvel apparu), à Andros, auprès du Père Dorotheé, à Patmos, à Lesbos (S. Archange Michel, et S. Raphaël de Mytilène), puis à Ormylia et à la Sainte-Montagne ; il eut la joie de rencontrer notre higoumène, le Père Aimilianos, et de s'entretenir avec Père Macaire.

Pour la Pentecôte, nous reçumes la visite de Mgr Damianos, Archevêque du Sinaï, accompagné de Père Justin. Il présida l'agrypnie, puis la Liturgie du dimanche matin. Celle-ci fut immédiatement suivie du baptême de la petite Catherine Marçais, septième enfant de Patrick et de Lucette. De très nombreux amis de la famille s'étaient joints à nous en plus des fidèles habituels. Depuis que Géronda a traduit *l'Échelle* de saint Jean Climaque, bien des liens se sont tissés entre notre monastère et celui de Sainte-Catherine du Sinaï ; le baptême de Catherine est un nouveau maillon de cette chaîne, et la simplicité et la bonté rayonnante de l'Archevêque ont conquis tous les cœurs.

Le soir de cette fête de la Pentecôte, Mgr Paul de Trachia venait nous apporter le témoignage de sa paternelle affection.

Huit jours plus tard, en la fête de tous les saints, un nouveau baptême, celui du petit Jacques de Foucauld, fils de Jean-Cassien et de Caroline, était célébré dans notre église.

Au cours de cette année, Géronda a poursuivi le cycle de ses conférences à Montgeron, sur le thème des Conciles œcuméniques. Mais l'abondance de ses occupations l'obligeant à raréfier un peu ses voyages à Paris, et les conférences de Montgeron n'auront plus lieu, en moyenne, que tous les deux mois.

7

Protection de la Mère de Dieu

Premières fêtes

Sous la protection de la Mère de Dieu, le monastère, tout au long de l'hiver et du printemps, a commencé son enracinement en terre languedocienne.

Nos premières solennités de Noël, puis de Pâques, se sont déroulées dans la joie et la prière. Chaque fois, des amis orthodoxes ainsi que d'autres de la région, se sont joints à nous, en dépit des conditions précaires d'hébergement qui sont encore les nôtres. Ephrem s'est fait le chauffeur de Géronda pour ces jours où notre père se partage, sans ménager sa fatigue, entre les deux monastères.

A Noël, la famille Gérin nous a fait la bonne surprise de sa venue. Le Dimanche des Palmes, ce fut la famille Pennec au grand complet qui prit part à notre office et à notre repas. A Pâques, Josette et son mari Josian ont passé quelques jours parmi nous et nous avons apprécié l'ardeur avec laquelle ils ont désherbé le jardin et pris en main la teinture des œufs rouges. Pendant la grande semaine encore, Dominique et Marie ont installé leur caravane de gitans dans un pré en contrebas du monastère, ce qui leur a permis de venir à toutes les agrypnies avec leurs trois enfants.

Accueil des différentes communautés

En cette terre de Languedoc, déchirée dans le passé par les dissensions religieuses où les passions et les convoitises défigurèrent de façon sanglante la recherche de la vérité et le message de charité et de mansuétude de l'évangile, nous découvrons l'aspiration de beaucoup de chrétiens à des rencontres

respectueuses et fraternelles. Le monastère, peut-être encore moins ici qu'ailleurs, ne peut vivre son appartenance à l'Église comme un repli étroit sur lui-même, mais plutôt offrir un accueil et un lieu de prière à tous les chrétiens de la région, respectant l'identité de chacun sans raideur comme sans confusion doctrinale. C'est dans cet esprit que nous avons répondu à plusieurs invitations des paroisses catholiques ou des groupes protestants des environs.

Au mois de janvier, répondant à l'invitation de Mme Matthieu, maire de Cavillargues, Géronda et Gérondisa se rendirent avec S. Iossifia à l'inauguration de l'église du village, récemment restaurée. Cette manifestation dans notre village fut l'occasion de rencontrer Mgr Cadilhac, évêque de Nîmes, les prêtres des villages environnants et d'autres personnalités de la région.

A Uzès, protestants et catholiques se réunirent au Carmel pour la célébration de la semaine de l'unité, et nous demandèrent de nous joindre à eux. Quelques sœurs eurent ainsi l'occasion de rencontrer les moniales carmélites qui sont installées dans cette ville depuis un siècle environ.

Le 25 mars, c'est une école catholique de Bagnols-sur-Cèze qui a demandé à Géronda et Gérondisa de venir parler de l'orthodoxie aux classes primaires ; l'exposé de Géronda, accompagné d'une distribution de savoureux « baklavas » faite par Gérondisa, fut écouté très attentivement par les enfants qui eurent ensuite de nombreuses questions à poser. Cette rencontre fut pour nous l'occasion de mieux connaître les sœurs de l'école Sainte Marie ainsi que leurs instituteurs.

Géronda et Gérondisa se sont également rendus avec Sœur Aimiliani au « pèlerinage du St Sépulcre », le 9 avril.

Chaque année, les habitants de la région se rendent en pèlerinage à une petite église du XI^{ème}

siècle, cachée au milieu des bois, au nord de Cavillargues. La tradition rapporte qu'un Seigneur des lieux avait fait le vœu, s'il revenait saint et sauf de la croisade, de construire là un ermitage. Il n'y a plus d'ermitage pour prendre soin de l'église et de la chapelle qui l'entoure, mais désormais, la municipalité de Cavillargues y veille, soutenue par l'attachement des habitants de la commune et des villages voisins pour ce lieu de culte.

Le pasteur Ansaldi, ancien professeur à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, nous a fait rencontrer le petit groupe des sœurs protestantes de Valleraugues, à la fondation desquelles il a participé. Les sœurs, après avoir assisté à plusieurs offices souhaitent garder des liens avec notre monastère.

Pèlerinage aux sources

L'évangélisation du Languedoc et de la Provence remonte presque à l'origine du christianisme. Le monachisme occidental y trouve ses premières sources avec ses ermites (plusieurs originaires de Grèce) et ses moines. Aussi souhaitons nous vivement aller vénérer leur présence sur les lieux où ils ont vécu et là où la piété séculaire les a toujours vénérés.

Une première occasion s'est présentée le jour du dimanche de l'orthodoxie. Ce jour-là fut célébrée la chrismation de Marie Charmaison réunissant ainsi toute la famille dans une même foi chrétienne. L'après midi, Géronde Placide et une délégation de la communauté se sont rendus avec eux là où tout gitan croyant demande la bénédiction pour les gestes importants de sa vie : aux Saintes-Marie-de-la-Mer. Après une halte à St Gilles où le magnifique portail sculpté de la basilique témoigne de la foi des pèlerins du Moyen-Age, nous arrivons aux Saintes où l'église fortifiée du XII^{ème} siècle nous accueille

de toute sa grandeur. Dans la crypte, nous vénérons les statues des saintes myrophores et de leur compagne Sara, revêtues des somptueux vêtements, offerts en ex-voto par les fidèles, gitans pour la plupart. Bien que ce ne soit pas une période de grand pèlerinage, les cierges et veilleuses brûlent, nombreux ; et nous aussi, avec la bénédiction de Géronde, allumons deux grands cierges, pour confier nos deux monastères aux premiers évangélisateurs de notre pays. Dominique, qui est ici complètement chez lui, nous entraîne tout en haut de la tour où sont gardés les corps des Saintes. Par l'étroit escalier en colimaçon, nous accédons ainsi à la petite chapelle où sont gardées les précieuses reliques des saintes patronnes de la Provence. Danielle Bouvet et notre chère doyenne Hélène Vigna, venues de St Laurent pour cette journée, sont avec nous pour confier ainsi nos fondations à celles qui furent au pied de la Croix, puis au Saint Sépulcre, les premières à témoigner de la Résurrection du Christ et de notre salut.

visites de famille

A l'automne une visite nous a particulièrement réjouies : celle du Père Elie qui nous a donné des nouvelles directes de nos sœurs de Terrasson. L'éloignement et les multiples tâches de nos deux monastères ne nous permettent pas de nous rencontrer aussi souvent que nous le souhaiterions mais nous sommes néanmoins très proches, partageant la même vie puisée à la tradition de la Sainte Montagne et rencontrant les mêmes problèmes pour construire nos maisons d'ici bas et en faire des icônes de la Demeure d'En-Haut.

Un peu avant Noël, ce furent Serge et Michèle Nikitine venus à Alès ramasser leurs olives, qui nous

apportèrent, pour la chapelle, la première bouteille d'huile de leur récolte.

Puis, entre le dimanche de Thomas et le dimanche des Myrophores, nous accueillons au Monastère un groupe de scouts orthodoxes et d'aspirants routiers, sous la conduite du Père André Marby. Parmi eux, les futurs chefs et cheftaines du petit camp saint Nicolas 1993. Venus des paroisses orthodoxes de Nice, de Port de Bouc et Marseille, ils viennent préparer le terrain du camp. Joie, persévérance, efficacité... de vrais scouts ! Toute la semaine ils travaillent sous la pluie, se battant contre les ronces, les lianes, la boue, sans défaillir, gardant l'enthousiasme et l'amitié fraternelle. Ils aménagent ainsi un grand espace sous les bois, au bord de l'eau, où il fera bon cet été. A la fin de leur camp, au cours de la Divine Liturgie célébrée par le Père André, l'un d'eux est reçu dans l'Église, et le soir, ils invitent toute la communauté pour partager avec eux un repas de fête de leur fabrication.

rencontre des médecins

Comme l'an dernier une rencontre de deux jours a eu lieu au monastère avec des amis de professions médicales sur le thème de la symbolique du corps. Plusieurs exposés ont eu lieu, de Géronde, de Bernard Frinking, du Père Costa de Beauregard et d'Anne Sanglade-Andronikof. Plusieurs amis de St Laurent profitèrent de l'occasion pour venir nous revoir et, avec eux, la plus jeune, Catherine Marçais, âgée de quinze jours, dont c'était la première sortie.

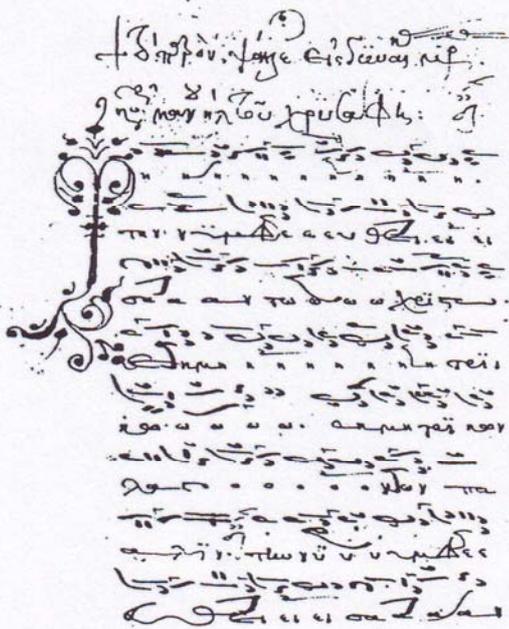
travaux au monastère

En contrepoint de ces contacts et rencontres, il faut encore parler du chantier et du domaine.

Les travaux, depuis le mois de décembre, ont permis d'aménager enfin une cellule pour chaque sœur, même si pour plusieurs d'entre elles l'installation va encore rester rudimentaire pendant quelque temps. sol de ciment, murs sans enduits,...

Les lieux de travail sont peu à peu délimités : bureaux, buanderie, espaces cimentés (on ne peut dire plus !) pour les ateliers. Tout ceci va permettre de marquer une pause dans le chantier, et d'organiser la vie quotidienne de façon plus structurée avec des lieux différents pour les différentes activités. Depuis plusieurs semaines, le Père Michel, succédant au père Martin, prend part aux travaux et coordonne les différents secteurs. Nous lui devons beaucoup ainsi qu'au monastère Saint Antoine qui nous soutient ainsi par tous les moyens.

Le domaine, nous préférons ce terme qui veut dire «terre du Seigneur» à celui d'exploitation agricole, car nous ne voulons pas «exploiter» la terre, mais bien vivre d'elle et surtout avec elle... le domaine nous révèle peu à peu ses lois, ses contraintes, ses joies, ses secrets... En février et mars, plusieurs moines sont venus nous aider à tailler la vigne ; au printemps, nous avons fait nos premières semailles et nous surveillons avec soin la croissance des céréales et des tournesols. Au jardin, les légumes se multiplient. Nous avons la joie de voir la terre s'améliorer (au prix de quelques efforts, certes !). Les animaux aussi en connaissent le chemin : le campagnol nargue les jardinières, mais les mésanges qui ont fait leur nid dans l'abri qu'elles lui ont construit viennent les réconforter. Bientôt la récolte des fruits va nous ramener au premier anniversaire de notre travail sur cette terre. Nous rendons grâce à Dieu qui nous permet de la cultiver et de chanter doublement, par notre labeur comme par nos offices : «Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.»



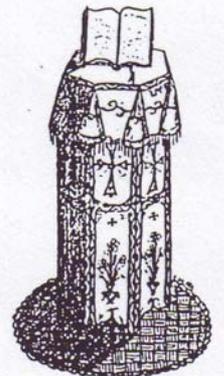
Chant byzantin

La prière reste le centre de notre vie communautaire, et notre travail sur le chant byzantin continue, même s'il est actuellement dans une phase moins apparente. En Grèce, Andréa continue à travailler avec M. Zacharias Paschalidis, professeur de musique byzantine, qui, très aimablement, la forme, voulant ainsi aider le monastère, et surtout l'Eglise orthodoxe en France. Andréa doit passer des examens en juin. Il est probable qu'elle doive rester une année encore en Grèce. Dès son retour, elle pourra travailler aux adaptations liturgiques de manière sérieuse et transmettre ce qu'elle aura appris.

14

Pèlerinage des orthodoxes du midi

Le lundi 31 mai, profitant de ce jour férié, les orthodoxes de toutes les paroisses depuis Nice jusqu'à Avignon, en passant par Toulon, Marseille, Port de Bouc, Salin de Giraud, se sont retrouvées au monastère pour leur pèlerinage annuel. Journée de prière, de réflexion religieuse, de fête familiale, sous la direction de Mgr Stéphane, entouré de nombreux prêtres. Au cours de la Liturgie pontificale, suivie avec beaucoup de recueillement par une assemblée serrée au coude à coude dans notre chapelle pourtant grande, Mgr Stéphane prit la parole et, d'une façon pressante, invita chacun à puiser dans la foi au Christ ressuscité, l'espérance et le courage au milieu des difficultés du monde actuel, et l'amour actif, résolu, inventif, de chacun de nos frères invité au festin du Seigneur. Un repas par petites tables sous les arbres de l'esplanade nous faisait vivre à l'heure grecque, sous un ciel de Provence. De nombreux échanges eurent lieu entre grecs, russes et français. L'après-midi, les adultes purent suivre un exposé du Père Cyrille Argenti et les jeunes un autre du Père Stéphane Headley. L'artoklasia clôtura par la prière ces heures riches de toute la foi et la générosité d'un peuple uni dans l'Eglise.



15

HAGIORITICA

La vie quotidienne dans les monastères du Mont-Athos

Les notes suivantes nous ont été communiquées par le Hiéromoine Macaire de Simonos Petra. Elles sont destinées à paraître dans un recueil de témoignages (en roumain) que prépare le P. Joannichie Balan.

Question : Quel est le programme de prière pratiqué dans les monastères, les skites et les kellia de la Sainte-Montagne ?

Pour ce qui est de la prière liturgique, les monastères cénobitiques suivent tous la tradition commune du Typikon de Saint-Sabbas (1), avec une plus ou moins grande rigueur selon les lieux et les traditions locales. En fait, chaque monastère a son propre Typikon, sa propre version du Typikon commun, qui varie en fonction des fêtes locales, des reliques... et aussi en fonction de l'orientation spirituelle propre de la communauté. Certains monastères soulignent davantage la stricte observation de toutes les rubriques : on y chante tous les *canons* (2), avec *canonarque* (3), tous les jours, en ajoutant une, deux ou trois lectures patristiques... Dans d'autres, on préfère abrégé un peu l'office, afin de laisser plus de temps aux moines pour la prière et la lecture dans leur cellule.

Dans les *skites* (4), l'office, les jours ordinaires, est en général abrégé et lu, non chanté, et la divine liturgie n'est pas célébrée quotidiennement comme dans les monastères, car les moines, vivant de leur travail manuel, doivent y consacrer plus de temps. Autrefois, de nombreux moines qui désiraient disposer de plus grandes possibilités pour la prière

personnelle, préféraient vivre dans une de ces communautés des skites, où la vie est plus simple et les offices moins longs, alors que dans les *cénobias* (5) les offices et le travail ne laissaient presque pas de temps pour la vie en cellule et la prière personnelle. Aujourd'hui, à la faveur du mouvement de renouveau que connaît la Sainte Montagne, la tendance est plutôt inverse, et la grande majorité des moines, qui ont été attirés en ce lieu principalement pour s'y consacrer à la *Prière de Jésus* (6), préfèrent entrer dans les monastères cénobitiques, où ils trouvent des conditions plus favorables. Dans les *kellia* (7), où les moines vivent le plus souvent seuls, l'office liturgique est en général remplacé par une quantité analogue de chapelets avec la *Prière de Jésus*. Par exemple : trente chapelets de cent prières pour l'*Orthros* (8), dix pour les Vêpres, dix pour les Heures et dix pour les Complies.

Pour vous donner un exemple de l'organisation de la vie quotidienne dans un Monastère, voici quel est l'emploi du temps ordinaire à Simonos Petras. Au coucher du soleil, c'est-à-dire à 0 heure de l'heure byzantine (9) qui est observée dans les Monastères, tous les moines doivent se trouver dans leur cellule et aucune conversation n'est plus autorisée. Les uns commencent alors leur *canon de prière* (10), les autres se reposent pour se lever deux, trois ou quatre heures plus tard et commencer leur vigile personnelle, qui durera au moins quatre heures, jusqu'à l'office du matin.

Pendant ces longues heures de prière nocturne et solitaire, chacun a la possibilité d'organiser son temps, selon les prescriptions de son Père spirituel, soit en faisant des *métanies* (11), soit en s'adonnant à la lecture de l'Écriture Sainte et des Pères, à la récitation du Psautier, mais surtout à la *Prière de Jésus*, qui pour certains occupe presque tout le temps de leur vigile. Après s'être ainsi tenus devant

Dieu dans le silence, tous se retrouvent dans l'église pour célébrer l'Office de Minuit, l'Orthros, la Première Heure et la divine Liturgie, en chantant d'un seul cœur devant la gloire de Dieu, fête quotidienne qui culmine dans la sainte Communion.

Puis ils rentrent dans leurs cellules, pour compléter leur sommeil, pendant environ 2h 30, jusqu'à ce que la cloche les rassemble de nouveau dans l'église pour les Heures (Tierce, Sexte, Typiques) ou, d'autres jours, l'office de la *Paraklisis* (12), suivi du repas. Après le repas, se déroulent les travaux communautaires, pendant environ 4 ou 5 heures. Ils sont interrompus, une heure avant les Vêpres, qui ont lieu à 9 heures byzantine ; et après l'office des Vêpres, les jours libres de jeûne, nous avons un second repas officiel, suivi immédiatement des Complies. A l'issue de ce dernier office, les frères peuvent, soit rentrer directement dans leur cellule pour se préparer à la nuit, soit faire une promenade, pendant environ une heure, jusqu'au coucher du soleil, où les portes ferment.

Ce programme de vie a l'avantage de concilier la vie cénobitique, la chaleur des relations fraternelles et l'atmosphère de fête quotidienne que procure l'office chanté en chœur, avec les exigences de la vie *hésychaste* (13), du silence et de la solitude, sans lesquelles la prière est impossible. A des degrés divers, c'est la tendance que l'on retrouve dans de nombreuses communautés aujourd'hui. Et cela est un événement significatif dans l'histoire de la Sainte Montagne, que notre époque ait vu non seulement un renouveau dans la population monastique, mais, plus encore, qu'elle permette de réaliser cette synthèse qui ne pourra bien sûr jamais être parfaite, mais qui procure à tout moine la possibilité de cultiver cette relation intime et personnelle avec le Seigneur, pour laquelle il a décidé de quitter le monde.

Lexique

1. Le Typikon de S. Sabas est constitué par l'ensemble des règlements surtout d'ordre liturgique, établis dans le monastère fondé par saint Sabbas près de Jérusalem à la fin du V^{ème} siècle. Ce Typikon est devenu d'usage général dans l'Église orthodoxe.

2. Canons. Au premier sens, le canon est une règle de l'Église. Ici il s'agit d'une partie de l'office liturgique du matin composé de neuf odes poétiques.

3. Canonarque. Celui qui règle le chant du canon. Le canonarque chante selon une mélodie très simple les phrases du canon qui sont reprises par le chœur de façon ornée.

4. Skite. Sorte de village monastique sur la Sainte Montagne. Les différentes maisons habitées par un ou plusieurs moines sont groupées autour d'une église principale où tous se regroupent pour le dimanche. La présidence des offices et de l'ensemble de la skite est assurée de façon temporaire par l'un ou l'autre des moines.

5. Cénobion (ou monastère cénobitique.) Monastère où tous les biens sont mis en commun, où la nourriture est prise en commun, et où tous les moines vivent dans l'obéissance à un higoumène (Abbé) élu ou nommé, généralement à vie.

6. Prière de Jésus. Forme de prière traditionnelle dans l'orthodoxie, faite de la récitation répétée d'une invocation très simple au Seigneur Jésus.

7. Kellion (ou Cellule.) Maissonnette où vit un seul moine ou un petit groupe de moines groupés sous l'autorité d'un ancien qui est en même temps leur père spirituel.

8. Orthros. Partie de l'Office liturgique qui se récite dans la nuit ou très tôt le matin. Correspond un peu, quoique plus développé, aux Matines de l'office latin.

9. Heure byzantine. Sur la Sainte Montagne, la journée commence au coucher du soleil et est partagé en douze heures de nuit et douze heures de jour. Les heures sont donc de longueur inégale selon qu'il fait nuit ou que le soleil brille, et selon la saison.

10. Canon de prière. Règle de prière personnelle fixée pour chaque moine par le père spirituel.

11. Métanie. Inclination profonde ou inclination jusqu'à terre.

12. Paraklisis. Prière pour demander à la Mère de Dieu ou à un saint son intercession. C'est la même racine que Paraclét, terme qui désigne dans l'Évangile le Saint-Esprit dans son rôle de Défenseur et d'Intercesseur.

13. Vie hésychaste. Vie dans la solitude, le calme, le silence, pour Dieu.



Conseils à un débutant

Le Père Joseph l'Hésychaste a vécu sur la Sainte Montagne dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Il a eu de nombreux enfants spirituels, devenus à leur tour actuellement des Anciens vénérés qui ont été au point de départ de tout le renouveau de l'Athos au cours des dernières décennies. Sa correspondance, mettant l'accent sur l'ascèse et la prière personnelle, a été publiée et rééditée plusieurs fois en Grèce, mais n'est pas encore traduite en français.

De la Lettre 4, nous extrayons les conseils suivants adressés à l'un de ses jeunes disciples :

«Le sentiment que tu décris provient de la grâce qui visite l'homme pour le rendre spirituel. Alors tout lui apparaît beau et bon. Il aime tous les frères ; il verse des larmes de tendresse, et son âme est pleine d'ardeur. Mais lorsque la grâce se retire pour que l'homme soit éprouvé, tout redevient charnel, et l'âme connaît de nouveau la chute. C'est alors que tu dois préserver ton élan en criant continuellement la prière, dans l'effort et la peine : «Seigneur Jésus Christ, aie pitié de moi !» Encore et encore. souvent et sans discontinuer. Parle au Christ en Le regardant en esprit : «Je te rends grâce, mon Dieu, et pour le bien que Tu m'as donné, et pour le mal que j'endure. Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Toi !»

Et, par la patience, tu verras revenir et la grâce et la joie. Puis, de nouveau, ce sera la tentation et ses chagrins, le trouble et l'énervement ; mais aussi le combat, la victoire et l'action de grâce.

En suivant ce chemin, petit à petit, tu te purifieras des passions et tu deviendras spirituel. Les années passeront et la vieillesse te conduira vers l'impassibilité.

Seulement, il faut lutter : le progrès ne vient pas tout seul. On ne devient pas moine par une vie douillette. Le moine doit subir des injures et des moqueries, des épreuves et des chutes : il se relèvera et deviendra petit à petit un homme véritable. C'est dans ce combat que tu deviendras moine, et pas dans les bras de ta maman, toute pleine d'attention à ton égard de peur que tu ne tombes malade. L'ascèse entraîne des privations. Tu ne progresseras pas grâce à une vie confortable agrémentée de vacances au bord de la mer ! Il nous faut lutter et peiner beaucoup, crier nuit et jour vers le Christ, être patients lors de chaque tentation, étouffer la colère et les désirs.

C'est après bien des efforts que tu comprendras que la prière sans attention ni vigilance n'est qu'une perte de temps, un travail sans fruit. Que ton attention devienne un gardien vigilant pour tes sens externes aussi bien que pour tes sens internes. Sinon, l'intellect et les facultés de l'âme s'éparpillent dans la curiosité et la routine, telle l'eau usée qui se perd dans les caniveaux. Nul n'a jamais atteint des cimes sans le mépris de la facilité.

Souvent, tu dois te mettre à prier alors que ton esprit vagabonde selon son bon plaisir, attiré par les souvenirs. D'où la nécessité de la violence pour l'arracher à la dissipation et le ramener aux paroles de la prière.

Souvent, l'ennemi se glisse subrepticement à l'intérieur de tes réflexions, de tes paroles, de ce que tu entends, de ce que tu regardes ; mais toi, tu n'en a pas conscience : Dans la suite, tu t'en rendras compte, mais il te faudra lutter pour en être purifié. Surtout, ne te décourage pas dans ce combat contre les esprits malins. Par la grâce du Christ, tu vaincras et tu auras autant de joie que tu as eu de chagrin.

De plus, fais attention à ceci et dis-le de ma part à tous les frères : ne vous adressez pas de louanges l'un à l'autre : la louange nuit même aux parfaits

- or vous êtes encore sans force. Un saint recevait un visiteur qui le félicita à trois reprises pour la perfection de son travail manuel. A la troisième fois, le saint lui dit : «Frère, tu es entré dans ma cellule et tu en as chassé Dieu !» Tu vois avec quelle circonspection se comportent les saints ? Sois donc attentif en toute chose. Au fond, seules les insultes et les moqueries fortifient l'homme spirituellement, parce qu'elles engendrent l'humilité. C'est alors qu'il remporte des victoires ; par sa patience, il étouffe son égoïsme et sa vaine gloire.

Si donc on te traite d'orgueilleux, d'hypocrite, d'impatient, sache que le temps de la patience est venu. Si tu te défends, tu es vaincu ! Aie toujours la crainte de Dieu. Porte dans ton amour tous tes frères, et prends garde à ne léser ou chagriner personne en quoi que ce soit ; sinon ce chagrin de ton frère te sera un obstacle à l'heure de la prière.

Deviens plutôt un exemple vivant en paroles et en actes : alors la grâce divine te protégera et t'aidera toujours.



INFORMATIONS

Petit Camp - attention aux nouvelles dates

Les premières dates fixées pour le petit camp Saint Nicolas, empiétaient sur la rentrée scolaire de nombreuses écoles. Les dates ont donc été changées et sont les suivantes :

Du 20 août (arrivée avant dix heures)

Au 27 août (départ à partir de dix heures)

Nous vous prions de nous excuser de ce changement.

D'autre part, pour ce premier camp «dans la nature», nous ne pouvons accueillir raisonnablement plus de trente-cinq enfants. Nous nous efforcerons de donner priorité aux «anciens» dans l'ordre d'arrivée des inscriptions et nous donnerons une réponse définitive aux «nouveaux», dès la clôture des inscriptions, à la fin de juillet.

Avec l'aide de Dieu, nous essaierons d'améliorer les possibilités d'accueil pour l'an prochain.

Synaxaire

Le tome IV du synaxaire est prêt. Toutefois, une partie des volumes est encore chez le relieur en Grèce. Nous les attendons d'un moment à l'autre. Toutes les personnes nous ayant réservé le tome IV du synaxaire (parfois depuis plusieurs mois) recevront un bulletin de commande dès que nous serons en possession des livres. Celles désireuses de réserver dès maintenant le volume IV, soit relié, soit broché, peuvent nous le signaler et recevront également le bulletin de commande.

Adresse du monastère de la Protection de la Mère de Dieu :

Monastère de Solan
30330 LA BASTIDE D'ENGRAS
Tél. 66 82 94 25

Restauration d'icônes

Objet de culte dans l'Église orthodoxe, les icônes sont trop souvent considérées en Occident comme des objets d'art, répertoriés, vendus, exposés comme tels. Kiriaki Tsesmeloglou, grecque d'origine, diplômée de l'École d'Art d'Avignon, agréée par le Ministère de la Culture, est membre de la paroisse orthodoxe d'Avignon. Elle travaille à la restauration des icônes avec la compétence technique la plus moderne, mais elle s'efforce de prendre en considération en même temps la dimension théologique des icônes qui lui sont confiées et leur destination culturelle (vénération, ornementation de lampes, parfums, encensement etc.) Le monastère de la Protection a bénéficié de son magnifique travail pour une icône russe du début du XIX^{ème} siècle, et nous recommandons vivement Kiriaki à ceux qui voudraient faire restaurer d'anciennes icônes.

Kiriaki TSESMEOGLOU
12 rue Favart
84000 AVIGNON
Tél. 90 86 27 28



LIVRES RECUS

Stéphane BIGHAM. *Les chrétiens et les images. Les attitudes envers l'art dans l'Église ancienne.* Montréal-Paris, 1992, 195 p.

Dans cet ouvrage, qui apporte une contribution importante à la compréhension du sens de l'icône dans l'Église, l'auteur démontre que l'Église ancienne n'était aucunement hostile aux images. Le judaïsme contemporain des origines chrétiennes possédait lui-même une iconographie assez développée et, très naturellement, les premiers chrétiens en ont eux aussi créée une, qui exprimait leur foi dans le mystère du Christ.

Il y a eu un développement du culte des icônes à l'occasion de la crise iconoclaste, mais ce développement restait parfaitement homogène à la pratique et à la théologie de l'Église ancienne.

Jean-Paul BESSE. *Un précurseur : Wladimir Guettée. Du gallicanisme à l'orthodoxie.* Préface de l'Archimandrite Serge (Yazadjiev). Lavardac, 1992, 176 p.

L'année 1992 marquait le centenaire de la mort du P. Wladimir Guettée (1816-1892), qui fut le premier prêtre orthodoxe français à l'époque contemporaine. A cette occasion, Jean-Paul Besse nous retrace un portrait de ce précurseur qui confessait : «J'étais devenu orthodoxe, sans avoir lu un seul livre orthodoxe, et uniquement d'après mes études sur les Pères de l'Église, les décrets des premiers conciles œcuméniques, et les faits incontestables de l'histoire de l'Église» (p. 57).

Afin de situer le témoignage du P. Wladimir Guettée dans un contexte plus large, et dans une certaine mesure, de le rééquilibrer, l'auteur retrace une fresque historique, extrêmement riche en

détails peu connus, des rapports entre l'Orthodoxie et l'Occident, soulignant les convergences nombreuses que l'on peut déceler entre de grands spirituels d'Occident et la tradition orthodoxe et hésychaste.

Daniel COFFIGNY. *Nicolas Cabasilas. La Vie en Christ.* Paris, 1993, 342 p.

Ce livre est d'autant plus remarquable qu'il n'est pas l'œuvre d'un spécialiste des relations œcuméniques ou d'un patrologue, mais d'un prêtre catholique profondément engagé dans l'action pastorale de son Église. On le sent enraciné solidement dans la tradition patristique, et conscient de tout ce qu'une solide connaissance de l'orthodoxie peut apporter au catholicisme contemporain. Son but en effet est de montrer comment «le renouveau magnifique de l'hésychasme» au XIV^{ème} siècle et l'œuvre de saint Nicolas Cabasilas peuvent aujourd'hui aider les chrétiens d'Occident les plus engagés dans le monde à vivre de la plénitude de l'Évangile et du mystère du Christ. Un orthodoxe ne peut qu'éprouver une joie profonde en lisant ces pages qui témoignent, une fois de plus, de ces convergences que soulignait Jean-Paul Besse.

